

Le Quendira-t'on de Mazarin
 , avec le Remerciment des
 imprimeurs et colporteurs
 aux auteurs de ce temps. En
 vers [...]

Le Quendira-t'on de Mazarin , avec le Remerciment des imprimeurs et colporteurs aux auteurs de ce temps. En vers burlesques et la Lettre de l'inconnu. 1649.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

Ye

4060

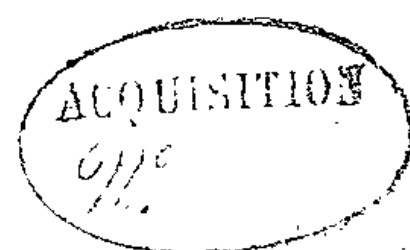
LE
QVENDIRATON
DE MAZARIN.

AVEC LE REMERCIEMENT DES
Imprimeurs & Colporteurs,

AVX AVTHEVRS DE CE TEMPS.

En vers Brulesques.

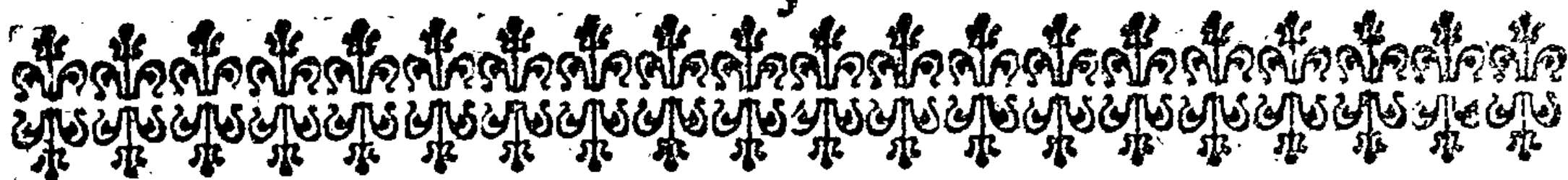
Et la Lettre de l'Inconnu.



SVR L'IMPRIME' A PARIS,
Chez ANTHOINE QVENET, rue des Carmes,
à l'Image sainte Barbe.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

(C)



3
L E

QVENDIRAT'ON DE MAZARIN

B V R L E S Q V E S.

Ignorez-vous l'auteur de cet ON
incertain
Qui comme enfant trouué sera fils
de putain
Exposé en la rue auquel mesme la
mere
Pour ne se descouvrir fait plus mauuai-
se chere
Ce n'est pas qu'on croye en ce temps
effronté
Que mon ON soit sans pere , & ne soit
adopté.
Et que les bons François viuans en es-
perance,
Ne chassiez Mascarin comme fausse se-
mence,
Car tous nos Citoyens de Race desireux
Ne berfées des enfans qui ne sont pas à
eux.
Je voudrois sçauoir son nom?
C'est Vil-Iuif Mazarinon?
Qui depuis le Te Deum
Ou l'appelle on se dit-on
On di-ie le plus braue homme
Qui soit de Sicile à Rome
Ont le plus craint & aimé
Le plus mocqué & baffoué
De ceux qui seront encor
Desquels parla tans mondor.
On se tiens de noble sang
On veut estre au premier rang

On ne veut ceder à oncques,
On ne veut souffrir quelconque,
On se fait craindre à chacun,
Quand on ne se rend commun;
Si on à bien fait la beste,
On luy laue bien la teste,
Vn seul on peut empescher,
Tout le monde de pecher,
Qu'on die à l'autre Larron,
Si tu le fais qu'en dira-t'on
On te fera soudain prendre,
Sans doute on te fera pendre,
Le mot retient presque tous,
Et qu'en dira-t'on de nous,
Si on le sçait & si on treuve,
Encontre nous quelque preuue,
Je n'y veux pas consentir,
On m'en feroit repentir,
On sçaura toute l'affaire,
Et si on ne se peut taire,
Bref la seule opinion,
Que le monde craint c'est d'on.
Vn Maltotier ne prend point garde,
Que son humeur est trop gaillarde,
Il veut tousiours babiller,
On le fera estriller,
On dira ça donc la poche,
On luy donnera taloche,
Sergens , Meusniers, non pas tous,
On se plaint souuent de nous,
Soldats la mort à nos poules,

Tu nous fera des empoules,
Non pas aux pieds mais au dos,
Et nous qui aimons les pots,
Auteurs de pifquentine,
Qui hantez chez Philipine,
On nous mène tout à val,
Pour entrer à l'Hospital.
Quasquarin qui par derrière,
Fripes le Lard, boit la Biere,
On le sçaura tost ou tard,
Qui aura mangé le lard;
De plus, garde Frippe fausse,
Qu'on n'auailles pas la chausse.

MAZARINS, soignez à vous,
On vous cognoist presque tous,
Vous faites à chaque place
Quelque tour de passe-passe:
Mais enfin, que fera-t'on?
On prendra martin-bastion,
Et pensans jouer la Gaule,
On frippera bien l'espaule.

Allemands & Polonois,
Vous volez par trop de fois,
Jurans, pour toute harangue,
On vous percera la langue;
C'est l'Edit de nos bons Roys,
Qu'on a publié cent fois.

Parlement on vous honore,
Et vous Medecins encore,
On vuida par vous procez,
Vos fièvres sont nos accez:
Et ainsi quelque autre chose,
On le diroit, mais on n'ose.

Bref, on sçait tout, on dit tout,
On crie Mazarin par tout,
Quoy qu'on fasse, quoy qu'on die,
On n'est point en fascherie:
Chacun sçait qu'on est ioyeux,
Quand on luy loue ses à yeux:
Ses parens, ou bien luy-mesme,
Et quand on dit, on nous aime.
On prendra Mazarinon,
S'il est du bruit, que dit-on?
Que feroit-on? on demande,
Et s'il faut prendre, on commande

4 Sans obeyr promptement,
On se fâche vite ment,
On a toujours fait merueilles,
On a vuidé les bouteilles:
On tua des larronneaux,
On a razé des Chasteaux,
Et des Forts plus de cent milles,
On a pris autant de Villes,
On a bien pris Charenton,
On y tua Chastillon,
Clanleu & son Compagnon,
Saligni, qu'en dira-t'on?
On liura à luy si
Pour present nihil noui,
Je pensois rimer à y,
C'est qu'on est à Ville-Iuy,
D'où les beaux retranchemens
Chasseront les Cormorans.
Si vous voulez, nous irons,
Si on sçait, qu'en dira-t'on?
J'aimerois mieux rimer à On,
Mangeons Mouton, ou Saumon
Que visiter vne place,
Ou des pots & cruche on casse.
Reuenons à Mazarin,
Qui n'entend point le Latin,
Sa sortie du matin,
Incommoda Triuelin;
Et tost apres l'Oruietan
De Paris à Vestovan,
On a subiugué l'Afrique,
On a treuvé l'Amerique,
Je voulois rimer à icque.
On est bien meslanholique
Et on veut donner des Lois
A Paris & aux François,
Que disoit-on d'un transi,
Que l'on dit fils d'Emery,
Pour suiuy au pont au Change?
On en pensa faire un Ange,
S'il eust tombé en volant,
J'eusse peint un Diable blanc.
Adieu, j'oublie un grand point,
Grand mercy à mon pourpoint,
Qui me remet en memoire.

C'est

C'est qu'après cette victoire,
 Et le jeu sera parfait,
 Vous direz qu'on a bien fait.
 Si quelqu'un a bonne grace
 Vous direz qu'on le surpasse,
 Quoy qu'on face, quoy qu'on die
 On n'est point en refuerie,
 Et qu'on batte, quoy qu'ay-ie dit?
 On passe sans contredit
 N'ayant rapport ny attente
 Au suiet qu'on represente.
 Toutes fois on sçait fort bien,
 Que c'est vn doux entretien
 Quand on nous rit, quand on nous
 flatte
 Et qu'on s'espanouit la ratte,
 Et de ce qu'en ce beau temps

5
 Nous cherchons du passe-temps.
 Sauetiers qui la semaine
 Tirez vostre fil à peine,
 Pais mangez tout le Lundy,
 On vous verra le Mardy
 Tout peneux en la boutique
 Passer pour nique ou Critique.
 Si i'arrache bien ma toux
 Monsieur que vous souciez-vous,
 De Madame si on porte
 Vn habit de cette sorte,
 Vous en parlerez ainsi,
 On l'auoit iadis ainsi
 C'est à propos pour bien dire,
 Pourueu qu'on nous fasse dire,
 Adieu tous on fait en Cour,
 On vous donne le bon iour.

 LE BURLESQUE REMERCIEMENT DES
 Imprimeurs & Colporteurs aux Auteurs du temps.

F I L L E S du Ciel, gentilles Muses,
 Qui n'estes laides, ny camuses,
 Obligez tant vos Imprimeurs,
 Qu'ils puissent deuenir Rimeurs:
 Faites qu'ils ayent pour vne heure,
 (Si c'est trop) pas tant n'y demeure,
 Non les bequilles, ny le nom
 Du Petit Poëte S C A R O N;
 Mais l'esprit, & l'humeur crotelque
 Auecques sa veine burlesque,
 Pour dresser ce Remerciement
 Plus en François qu'en Allemant.
 Vous y estes quasi tenuës:
 Car par nous, vous estes connuës;
 Et si de vous n'auons secours,
 A d'autres nous aurons recours:
 I'iuoqueray Merlin Cocquaye,
 Et sa Dame Oliue la guaye,
 Afin qu'ils inspirent en nous
 Quelque compliment qui soit doux,
 Aussi chaussant qu'un bas de laine,
 Et qui guerisse la migraine

De ceux à qui nous le diront,
 Et mesme à ceux qui le liront:
 Car nos Auteurs (qui ne sont bestes)
 Sont suiets à ces maux de testes.
 C'est vn mestier de grand tracas
 De composer tant de fatras,
 De fadaïses, de goguenettes,
 De bagatelles, de sornettes.
 Il est vray qu'ils se vendent mieux
 Que tous ces ouurages pieux,
 Qu'on imprime la Quarantaine,
 Dont l'on ne vend qu'un par sepmaine.
 Sans tous ces petits Rogatons;
 Sans les Condez, & les Gastons:
 Sans les Pasquils & Vaudeuilles;
 Sans les escrits des plus habiles;
 Sans Riuiere, & sans Cardinal,
 Nous allions bien souffrir du mal;
 Sans le petit bossu en poche,
 Nostre ruine estoit bien proche;
 Et sans les riches Curieux
 Ma femme eust bien chié des yeux.

Les Libraires, la Librairie,
 Les Imprimeurs la Confrerie;
 Les Relieurs, & les Colporteurs
 Eussent souffert de grands malheurs.
 En fin sans ces petits ouurages,
 Les demy-ceints, les pucellages,
 Les bagues, & les beaux atours,
 Eussent fait eschauffer les fours:
 Il eust fallu emprunter, vendre,
 Mourir de faim, ou s'aller pendre.
 Mais grace à tous ces bons Esprits,
 Nous ne sommes point là reduits:
 Les sols, les deniers pesse-messe
 Tombent sur nous comme la gresle,
 Quand quelque chose de nouveau
 Vient de chez nous, ou du Bureau:
 Disons plustost comme la neige
 Qui depuis cinq mois nous assiege.
 Mais en cherchant mon compliment,
 Je m'esgare insensiblement:
 Je ne sçay ce que ie veux dire,
 A grand' peine le puis-ie escrire:
 Les beaux mots, le raisonnement
 Manquent à mon Remerciement.
 Helas! si i'estois fils d'Apostre,
 Ma foy i'en vaudrois bien vn autre:
 Je n'aurois pas tant de tintoin
 A trouuer les mots au besoin:
 Bon chat, bon rat, vaille que vaille,
 Combattons d'estoc & de taille,
 Prenons la science au collet,
 Ainsi que l'on fit Corolet,
 Lors qu'en habit de Capitaine
 Il crioit à perte d'haleine
 Dans toute la court du Palais,
 Que le peuple vouloit la paix.
 Helas! ce grand homme de guerre
 Fut quasi renuersé par terre,
 Dont i'aurois eu mille regrets,
 Parce qu'il nous vend des Arrests,
 Et qu'il est le cocq des Libraires,
 Sans faire tort aux autres freres:
 Mais avec son gallon d'argent
 Il est bien mieux mis qu'un Sergent:
 Et s'il n'eust tost crié, Renguaine,

Il estoit mort, chose certaine!
 Mais reuenons à nos moutons,
 Graues Autheurs de Rogatons,
 De qui chacun fait grande estime,
 Soit pour la prose ou pour la rime
 Je croy que vous estiez cachez
 Aussi loin que nos vieux pechez,
 Alors que toutes les maltotes
 Vouloient opprimer tous les hostes:
 Car en ce temps les sanfonnets
 Comme poissons estoient muets:
 L'esclat de la rouge Calotte
 Vous donnoit à tous la menotte
 Mais s'en allant à saint Germain,
 Il vous a delié la main,
 Vos escrits, l'encre, l'huile ou graisse
 Ont bien fait cheminer la presse:
 Les Partisans, ou Maltotiers
 Ont bien releué nos mestiers:
 Nous auions aussi triste mine
 Que le pain à la Mazarine,
 Quand la demangeaison à pris
 A tous vos excellens Espris.
 Nous sommes huit cens, voire mille,
 Qui tous les iours courons la ville
 Depuis le matin iusqu'au soir,
 Offrant par vn humble deuoir
 Vos œuvres à qui les demande,
 Et si ne faut point qu'on marchande
 Six deniers pour quatre feuillets
 Entrent dans mon gousset, tous nets,
 L'Imprimeur payé de sa feuille.
 Que cela dure Dieu le vueille:
 Car pourtant sans le Partisant,
 Nous serions tous morts à present!
 Au lieu que de tant de huées
 Nous reste les voix enrouées
 D'auoir crié haut, & souuent.
 Foin! ie m'empestre trop auant,
 Pour faire vne action de grace,
 Dedans vn filet ie m'enlasse,
 Qui n'a commencement ny fin.
 Si i'estois vn homme Latin,
 I'aurois mis en quatre paroles,
 Sans mentir, & sans hyperboles.

Je vous remercie Orateurs,
 Rares Esprits, braues Autheurs,
 Compositeurs de rimes burlesques,
 Inuenteurs de tiltres crotelques:
 Aduocats, Pedans, Escoliers,
 Qui fessez si bien les cahiers,
 Vos ouurages faits à l'enuie;
 Nous ont à tous sauué la vie.
 Si vous continuez tousiours
 A faire de pareils discours,
 Pourueu qu'on ne nous face niche,
 Chacun de nous deuiendra riche,
 Et ie diray comme dit-on,
 Quelquefois le malheur est bon,
 Pour acquerir de la finance,
 Pourueu qu'on sauue la potence,
 Et le foüet, & la fleur de lys.

7

Baste du reste, ie finis,
 Apres que pour nos Compagnies
 Je proteste à ces grands Genies
 Que ce qui viendra de leur part,
 Sera si matin & si tard
 Crié par nous à voix si forte,
 De rue en rue, de porte en porte,
 Qu'ils auront grand contentement
 D'ouyr publier hautement
 La production de leur ceruelle.
 Bon soir, ie n'ay plus de chandelle.
 Contentez-vous d'un Imprimeur
 Qui ne fut iamais grand Rimeur,
 Qui ne sçait regle, ny methode,
 Mais qui fait des vers à la mode
 Que l'on chante sur le Pont-neuf
 L'an mil six cens quarante neuf.



LETTRE D'VN INCONNV ENVOYEE A VN
 sien amy à Saint Germain en Laye.

T Rouuez bon que ie vous escriue
 Sans vous informer de qui vient,
 Et sans regarder de trauers,
 Ceste troupe de petit vers,
 Parce que Paris les a fait naistre,
 Paris que vous prendrez, peut estre.
 Mais aussi peut estre que non,
 De braues gens y tiennent bon,
 Qui ne parlent pas de se rendre,
 Mais iurent de vous aller prendre.
 Je sçay comme ils sont gens de bien,
 Qu'ils ne iureront faux pour rien,
 Ainsi vous pouuez vous attendre,
 Puis qu'ils ont iuré de vous prendre:
 Que pour rien il n'y manqueront,
 Mais bien qu'il vous enleueront
 Avec vn peu moins de caresses,
 Que l'on enleue ces Maistresses,
 Vous plaist-il familierement,
 Attendant cét enleuement,
 Que nous en contions des plus belle,

Et que nous disions des nouuelle,
 Voicy Monsieur le Marechal,
 Vn assez fascheux Carnual,
 Ou les Corselets les salades,
 Font les habits des mascarades
 Ou les mousquets & les Canons,
 Massent & topent les momonts,
 A mon sens telle mommerie
 Est vne droite diablerie.
 N'en parlons plus elle fait peur
 Nous tenons icy pour le seur
 Que vous passez mal vostre vie,
 Que la campagne vous ennuye,
 Et que vous regrettez Paris,
 Ou maintes dolentes Cloris,
 Plaignent vostre fuite inhumaine,
 Et chantent Birene, Birene.
 Or ie donneroïs force argent,
 Pour voir vn peu presentement,
 Quelle est vne galanterie,
 Comme aupres de Dame Marie,

La fille de Maistre Denis,
 Cabaretier de Saint Denis,
 Vous avez la puce à l'oreille,
 Comme vous luy contez merueille,
 Comme vous traitez de Soleil,
 Ces boulangers de Corbeil,
 A ceste heure mesme peut estre
 Chantez vous sous vne fenestre,
 Pour quelque failly bauolet,
 Vn des plus beaux airs de Boisset,
 Et la fille en fait raillerie,
 Avec vn valet d'escurie,
 Dieu pour en estre là reduit
 Falloit-il fortir à minuit?
 Mais quoy vous estiez en colere,
 Et vous auiez fait bonne chere,
 Puis vous pensiez qu'en deux marchez
 Ces badauds feroient des peschez,
 Que le peuple armé de furie
 Fronderoit sur la fronderie,
 Et qu'un Samedi seulement,
 Estrangleroit le Parlement.

Il est vray que gens sans farine
 Sont d'une humeur assez mutine:
 Mais gens qui sont enfarinez
 Font aux autres un pied de nez:
 Nous en auons en abondance
 Ainsi faites la consequence,
 Pour changer un peu de discours
 Scachez que depuis quelques iours
 Nostre Duchesse incomparable,
 A fait un enfant adorable,
 Et que le Preuost des Marchands
 L'a nommé Paris d'Orleans:
 En naissant il a voulu boire,
 Par là commence son histoire:
 Demandez à quelque Allemand
 Si c'est un beau commencement:
 L'aneau, Goisel & nos Prophetes,
 Comme de bruyantes Trompettes,

Disent desia que cet enfant
 Doit estre un Heros triomphant;
 Egalant en valeur guerriere
 Messieurs ses oncles & son pere:
 Et representant la beauté,
 De la Dame qui l'a porté;
 Ce qui se voit dans les Planettes
 Avec de fort bonnes lunettes:
 Mais pour finir cet entretien,
 Tous vos amis se portent bien:
 Et ie, croy qu'ils prendront la peine
 Dans la fin de cette semaine
 De vous aller voir de plus pres,
 Ils ont leurs equipages prest:
 Et sont tous dans l'impatience
 De tompter avec vous une lance.
 Il n'est pas iusques aux Citardins
 Qui ne facent leurs palardins,
 Vous menaçans avec brauade,
 Des Calarde & de Canoifarde.
 Vous direz qu'ils sont des badins,
 Ils le sont moins que vos blondins,
 Et les balles des mousquetardes
 Leur passent pour des noix muscardes
 Je pense aussi que les Normands
 Vous porteront leurs complimens
 C'est une nation peruerse
 Qui demande partie aduerse
 Et sur ce suiet vous diront,
 A furore Normanorum
 Ou plustost de toute la France
 Car à dire le vray ie pense
 Que vous aurez de tous costez
 Une troupe de deputez,
 Aussi soubmise aussi ciuille
 Que celle du haut Longueuille
 Et vous verrez de main en main
 La Cour fort grosse à saint Germain
 En attendant vaille que vaille
 Dites à cet homme, qu'il s'en aille.



